

mention étaient blanchâtres. La coloration était, à peu de choses près, celle de la couleuvre obtenue en 1954.

Ces deux captures permettent d'accorder quelque crédit aux dires des cultivateurs de l'endroit. Il est vraisemblable que d'autres couleuvres noires ont été vues ou tuées aux alentours de K... et qu'il y a là un petit territoire où se multiplie la *Natrix ater*. Ceci est intéressant puisque Angel (Reptiles et Amphibiens, « Faune de France », p. 141) cite cette variété comme fort rare en France.

L. MARSILLE.

LE BALBUZARD FLUVIATILE (*Pandion haliaëtus*) PRES DE QUIMPER

Il est des sites en Bretagne plus ou moins connus des ornithologues mais qui se révèlent être d'un très grand intérêt. Ainsi les environs de Quimper possèdent bon nombre d'étangs qui reçoivent à l'automne des migrateurs variés dont certains très rares.

L'étang de Coatveilmour en Fouesnant est l'un de ces refuges qui permettent aux oiseaux de faire escale au cours de leurs migrations. Communiquant avec la mer par un canal, il reçoit aux grandes marées un apport d'eau salée qui le rend saumâtre. Peuplé de nombreux mulets, il contient la nourriture nécessaire à un grand mangeur de poissons comme le Balbuzard fluviatile.

Ce magnifique rapace, un peu plus grand qu'une buse, est facilement identifiable grâce à sa tête blanche, ses pattes d'un gris bleuté, ses ailes arquées. Son vol glissant laisse voir son dos brun sombre contrastant très nettement avec le ventre blanc pâle.

M. Lebeurier signale, dans « l'Ornithologie de Basse-Bretagne », le Balbuzard comme accidentel et rare et mentionne plusieurs observations sur ce même étang de 1920 à 1933.

Depuis cette date, tous les deux ou trois ans, un ou plusieurs individus sont aperçus dans la région de Quimper au cours de ces périodes qu'ils accomplissent jusqu'aux Iles Glénans, la rivière de Pont-l'Abbé et l'Odé. Mais ce grand rapace semble avoir une attirance toute particulière pour l'étang de Coatveilmour en Fouesnant où il revient avec une grande régularité aux mêmes heures de la journée.

Je dois remercier ici M. de Poulpique pour les notes qu'il m'a communiquées :

— En 1938, un individu reste pêcher les 3, 4, 5 Mai. C'est sans doute le même oiseau que le Docteur Marsille observe au début Juin.

— 1941. Le 13 Septembre, M. de Poulpique détermine un Balbuzard volant très haut en direction du Sud.

Nouvelle observation le 21 Septembre.

— 1944. Du 20 au 30 Octobre, un spécimen fréquente régulièrement l'étang où il vient chaque jour se nourrir.

— 1948. Le 25 Septembre, un Balbuzard est surpris en pleine pêche, plongeant sur un gros mulot ; effrayé, il s'envole, le poisson dans les serres, mais n'a pas été revu par la suite.

— 1958. Dès le 30 Janvier, l'on repère un individu posé au sommet d'un pieu de clôture (la date précoce d'arrivée étant sans doute due à un hiver exceptionnellement doux).

Le 5 Février, notre oiseau volait très confiant à quelques mètres au-dessus de l'étang, avant de plonger brusquement, les pattes en avant, sur un gros poisson. Quelques minutes après, le Balbuzard, perché au faite d'un arbre mort, décortiquait un gros mulot de plus d'un kilogramme.

Tout un monde de corvidés dont plusieurs pies, une corneille noire, se disputaient les débris.

Le même oiseau, très vraisemblablement, a été observé plusieurs fois par la suite et séjournait jusqu'au 15 Février aux alentours de la propriété.

Par ailleurs, le 30 Mai 1957 nous avons eu la chance d'observer un Balbuzard fluviatile sur les étangs de l'île Tudy. Nous n'avons pas pu savoir si cet individu a séjourné quelque temps dans la région.

De telles observations montreraient donc qu'il existe des migrations plus ou moins régulières du Balbuzard sur la côte sud du Finistère. Mais une telle question ne peut être résolue que par des documents plus nombreux.

Pierre et Gilles MAUGARD.